


SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2018

INCANDESCENT
LES INROCKUPTIBLES
ÉLECTRISANT
LIBÉRATION
UNE ÉNERGIE FOLLE
LE PARISIEN

GENO FILMS PRÉSENTE
EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA

SHÉHÉRAZADE

UN FILM DE JEAN-BERNARD MARLIN

SCÉNARIO JEAN-BERNARD MARLIN & CATHERINE PAULÉ - PRODUIT PAR GRÉGOIRE DEBAILLY - AVEC DYLAN ROBERT, KENZA FORTAS, IOUR AZOUGLI, LISA AMELJOUT, SOFIA BENT, NAGLA BOUNAB, KADER BENCHOUAÏR, NAGILA AIT AMER - MONTÉ PAR JONATHAN BICQUEBOURG - SON CÉDRIC DELOCHÉ - PIERRE BARIAUD, CHARLOTTE BUTRAC, SAMUEL ARCHOIN - ASSISTANT RÉALISATEUR GUILLAUME HUIÏN - DIRECTEURS DE PRODUCTION JULIEN BOULEY & ÉRIC YERDINE - MONTAGE NICOLAS DESMAISON - EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA - AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - ARTE FRANCE - FONDOS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA - LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 10 - LA BANQUE POSTALE IMAGE 11 - CINECAP - VENTES INTERNATIONALES FILMS BOUTIQUE - DISTRIBUTION AD VITAM

LA GÉNÉRALISTE 100% MARLIN



● Un premier film audacieux

Shéhérazade a obtenu le César du meilleur premier film en 2019, après avoir été récompensé par le prix Jean-Vigo du long métrage en 2018. Cette reconnaissance critique et professionnelle a aussi rencontré celle du public, car avec plus de 150 000 spectateurs pour un premier film sans aucune star, *Shéhérazade* est un succès. Le sujet n'est pourtant pas du tout séducteur et ne recherche jamais la complaisance du spectateur, bien au contraire. Jean-Bernard Marlin s'est appuyé sur un fait divers qu'il a découvert dans la presse : l'histoire de deux jeunes jugés pour proxénétisme et prostitution et qui proclamaient au tribunal un amour sincère l'un pour l'autre. À Marseille, peu après sa sortie de prison pour vol, Zach, un adolescent de 17 ans, rencontre Shéhérazade, qui se prostitue. Comme Zach ne veut pas retourner au foyer et que sa mère ne veut pas le garder chez elle, il est hébergé par Shéhérazade. Ils finissent par tomber amoureux. Elle veut être protégée, et sans véritablement s'en rendre compte, il devient son proxénète. Mais c'est une prostituée, et pour les hommes de son quartier, c'est comme si elle ne comptait pour rien. Le film montre la violence et la misère du monde, mais n'en tire aucune satisfaction. Il arrive à être solaire, et offre des raisons d'espérer sans jamais adoucir les événements terribles auxquels les personnages doivent faire face. Il filme leur souffrance et cherche aussi à montrer comment on peut la dépasser.

● Un Scarface marseillais ?

Le générique de *Shéhérazade* est un hommage au célèbre *Scarface* de Brian De Palma (1983). Le cinéaste américain avait placé en ouverture de son film des images de l'arrivée des immigrés cubains à Miami, sur la musique tantôt grandiose, tantôt agressive de Giorgio Moroder. Jean-Bernard Marlin s'inspire de lui en montrant des images d'archives de la construction des cités de Marseille et l'arrivée de l'immigration. Il y a une autre allusion dans le film : la chemise colorée de Zach évoque la célèbre chemisette de Tony Montana (joué par Al Pacino). Le parallèle s'arrête là. Marlin connaît l'importance de ce personnage dans le rap et chez les jeunes qu'il filme. Mais Zach ne cherche ni la fortune ni la puissance. Ce qu'il a de commun avec *Scarface*, ce sont sa solitude et son énergie. Il apprend à survivre à la violence du monde.

Tony Montana succombe à cette violence, il en meurt. Zach, lui, trouve l'amour et cet amour peut le sauver. L'imaginaire de Jean-Bernard Marlin est profondément moral. Il n'y a aucune fascination pour le gangstérisme. Au contraire, il filme la recherche de la responsabilité et de la liberté dans un monde qui ne sait plus quelles valeurs se donner.

« Je souhaitais que Zachary et Shéhérazade “se crament” pour un coup de cœur, qu'ils touchent au sublime »

Jean-Bernard Marlin

● Le respect des femmes

Le film traite de la délinquance et de la prostitution, mais il montre surtout comment un jeune homme, par amour, devra faire des choix moraux. Cet apprentissage moral de la responsabilité passe par la transformation de son rapport aux femmes. C'est un thème essentiel du film. Les personnages masculins se trouvent fiers et forts mais passent leur temps à nier les femmes. Pour eux, les prostituées n'ont pas à être respectées, elles n'existent pas en tant que femmes. Même Zach, qui paraît pourtant sympathique, ne peut pas comprendre qu'il doit les respecter. Si Jean-Bernard Marlin est l'un des premiers cinéastes français contemporains à inventer un personnage transgenre, ce n'est pas seulement parce qu'il en a croisés en se documentant. C'est aussi parce qu'il voulait montrer que Zach pense encore à partir de stéréotypes genrés extrêmement forts et méprisants. Le film est une invitation à la tolérance et à l'examen des aliénations sociales que les femmes subissent aujourd'hui. Il enjoint aux spectateurs masculins de quitter leur place pour essayer d'adopter un autre point de vue : celui du respect. Il faut respecter autrui quel qu'il soit pour se respecter soi-même.



● Où sont les adultes ?

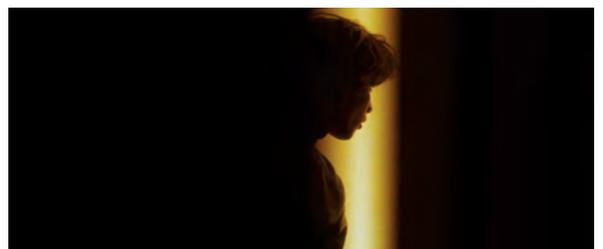
Les adolescents du film sont des enfants perdus. Les parents de Shéhérazade ne sont jamais évoqués, et il en est de même pour tous les autres personnages du film. Devant l'absence des parents, ils se comportent comme s'ils étaient des adultes autonomes, mais ils sont en réalité livrés à eux-mêmes. Pour le cinéaste, c'est une façon de témoigner de la réalité. Tous les adolescents qu'il a côtoyés habitaient dans des foyers, et les figures parentales étaient démissionnaires. Dans le film, la seule exception concerne Zach, qui voit encore sa mère. Mais il s'agit d'une mère égoïste, qui ne répond pas à la demande d'affection de son fils. Elle est du côté d'une forme d'irresponsabilité, non de l'amour. C'est à Zach de prendre conscience tout seul des règles morales qui lui permettront de se sentir libre et digne. Face à elle, les rares adultes du film correspondent à des figures d'ordre et de loi : l'éducatrice, les deux juges, toutes interprétées par des femmes. Ce n'est pas un hasard. Plus qu'à la loi, le cinéaste associe le féminin à une forme d'autorité.

● Un langage direct

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il y a eu très peu d'improvisation sur le tournage. Les dialogues ont tous été écrits au moment du scénario. C'est étonnant car tout ce qui a trait au langage dans le film paraît vrai et naturel. Les accents et les expressions des acteurs donnent cette illusion. Marlin respecte et restitue parfaitement la façon de parler des jeunes acteurs. Ceux-ci mêlent aux dialogues des mots liés à la région (« emboucaner »), des mots de l'arabe qui sont intégrés à la langue courante, des interjections (« walla »), des expressions toutes faites (« la vérité », « vite fait ») ou liées à un âge (« truc de fou »). Mais cela aurait pu tourner très vite à la parodie ou au pastiche. Pourquoi cela sonne-t-il juste ici ? Parce que les tournures langagières sont toujours au service d'une émotion ou d'un sentiment. Les disputes ne sont jamais anecdotiques, elles ont toujours un enjeu dramatique. Le langage est juste, parce que la construction dramatique de chaque scène est juste. Le langage est un des sujets du film. Comment peut-on dire encore des sentiments ? Est-ce que le verbe « aimer » ou l'expression « je t'aime » ont encore un sens ?

● Un itinéraire moral

Comment le film commence-t-il ?
 Les premiers plans plantent le décor.
 Choix de lumières : très peu d'éclairage naturel, des teintes jaunes très mates, pas du tout brillantes. Choix de l'espace : grilles, portes, murs. Choix du point de vue : le spectateur voit Zach comme s'il l'espionnait ou le surveillait à travers un judas ou une fenêtre. La première séquence se déroule à l'intérieur d'une prison mais Zach en sort dès le début du film. Le cadre est beaucoup plus large, la lumière devient celle de l'extérieur, le visage du personnage principal se distingue bien mieux et son sourire est déjà enjôleur. Cette ouverture se comprend peut-être mieux une fois le film terminé, quand on l'oppose à la dernière séquence. Dans quel lieu le film se termine-t-il ? Trouvez-vous cette fin optimiste ou pessimiste ? Par quels plans comprend-on le trajet du personnage principal ? De quelle façon son corps a-t-il changé ? Comment peut-on le comprendre ? Quels éléments visuels de la première séquence retrouve-t-on et pourquoi ? Finalement, que symbolise selon vous la prison ?





● Des acteurs vrais

Jean-Bernard Marlin n'a pas voulu d'acteurs professionnels pour son film. C'est au bout d'un casting qui a duré plus de six mois qu'il a pu trouver les comédiens dont il avait besoin. Il a cherché dans des foyers, a fait les sorties de prison. Il a écrit ses personnages en se souvenant d'individus qu'il a rencontrés et les comédiens qu'il a choisis pour les incarner devaient aussi avoir une expérience des difficultés de la vie. Ils ne devaient pas jouer mais recréer leur personnage à partir de leurs émotions vécues et de leurs réactions. D'ailleurs, Marlin ne leur a pas donné le scénario d'un seul coup, mais séquence par séquence, pour qu'ils puissent être étonnés de ce qu'il leur arrive en même temps que leurs personnages. Zach a le sourire de Dylan Robert, il a aussi son goût de la moto et son accent. L'acteur a suivi un parcours très proche de celui de son personnage, il a connu les audiences chez le juge et la délinquance. Kenza Fortas, en revanche, n'a rien en commun avec Shéhérazade, si ce n'est le fait d'être née à Marseille. C'est le seul rôle de composition du film : elle lui donne sa générosité, sa vivacité, et son côté encore enfantin. Tous les deux ont reçu en 2019 les césars des meilleurs espoirs masculin et féminin.

● Fiche technique

SHÉHÉRAZADE

France | 2018 | 1h 47

Réalisation

Jean-Bernard Marlin

Scénario

Jean-Bernard Marlin et Catherine Paillé

Direction de la photographie

Jonathan Ricquebourg

Son

Cédric Deloche, Pierre Bariaud, Charlotte Butrak, Samuel Aïchoun

Costumes

Agnès Giudicelli

Montage

Nicolas Desmaison

Musique originale

Jacob Stambach

Interprétation

Dylan Robert

Zachary

Kenza Fortas

Shéhérazade

Idir Azougli

Riyad

Kader Benchouder

Mehdi

Sofia Bent

Zelda

Quatre films

- *Little Odessa* (1994) de James Gray, DVD, G.C.T.H.V
- *La Promesse* (1996) de Jean-Pierre et Luc Dardenne, DVD, Why Not Productions
- *Mange tes morts* (2014) de Jean-Charles Hue, DVD, Capricci
- *La Tête haute* (2015) d'Emmanuelle Bercot, DVD et Blu-ray, Wild Side Video

Une série

- *The Wire* (2002-2008) de David Simon et Ed Burns (5 saisons), DVD et Blu-ray, HBO

Une bande dessinée

- Bastien Loukia, *Crime et Châtiment de Fiodor Dostoïevski*, Philippe Rey, 2019

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.
↳ transmettrelecinema.com/film/sheherazade

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.
↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

● **Aller plus loin**



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL